

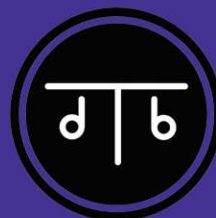
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

NOTRE PEUR DE N'ÊTRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FABRICE MURGIA**

DOSSIER SPECTACLE

2014 | 2015



DU MARDI 13 AU SAMEDI 17 JANVIER 2015

Du mardi au vendredi à 20 h - le samedi à 17 h - durée 1 h 20



PARVIS
SAINT-JEAN

Rue Danton, Dijon



Contact presse TDB

Florent Guyot
03 80 68 47 37
06 85 57 25 54

f.guyot@tdb-cdn.com

Billetterie / réservations

Parvis Saint-Jean
rue Danton
03 80 30 12 12

Billetterie en ligne

www.tdb-cdn.com

Un dossier réalisé par
La Cie Artara

04 74 83 98 95
v.demilier@artara.be

NOTRE PEUR DE N'ÊTRE



DU MARDI 13 AU SAMEDI 17 JANVIER 2015

Du mardi au vendredi à 20 h - le samedi à 17 h - durée 1 h 20

Placement numéroté



TEXTE ET MISE EN SCÈNE FABRICE MURGIA

AVEC

CLARA BONNET, NICOLAS BUYASSE, ANTHONY FOLADORE, MAGALI PINGLAUT, ARIANE ROUSSEAU, SCARLET TUMMERS

Recherches dramaturgiques Vincent Hennebicq Conseiller artistique Jacques Delcuvellerie
Conseiller artistique Jacques Delcuvellerie En collaboration avec Michel Serres autour de son essai
Petite Poucette - Éditions Le Pommier Assistant Vladimir Steyaert Stagiaire Emma Depoid
Création vidéo Jean-François Ravagnan et Giacinto Caponio Musique Maxime Glaude Création
lumière Marc Lhommel Scénographe Vincent Lemaire Toile de fond David Carlier, Benjamin Cuvelier
et Alain Descamps Régie générale Marc Defrise Régie son Sébastien Courtoy Régie vidéo Giacinto
Caponio Régie lumière Emily Brassier Régie plateau Hugues Girard Décor construit par l'Atelier de
La Comédie de Saint-Étienne
Les répétitions du spectacle ont eu lieu en juin 2014 à La Comédie de Saint-Étienne

Production Cie Artara, Théâtre National-Bruxelles

Coproduction L'Aire Libre / St Jacques de la Lande, La Comédie de Caen, La Comédie de Saint-Étienne, La Comédie de
Valence, Le Groupov, La Maison de la Culture de Tournai/NEXT Festival, Le manège.mons et la Fondation Mons 2015 -
Capitale européenne de la Culture, Le Théâtre de Grasse, Le Théâtre de Liège, Le Théâtre de Namur, Le Théâtre des
Bergeries / Noisy le Sec, Le Théâtre Dijon Bourgogne, Le Carré Sainte-Maxime

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International, Centre Wallonie
Bruxelles / Paris, DIESE # Rhône Alpes, Eubelius, Riva Audio (www.rivaaudio.be), Sabam for culture,
Franco Dragone Entertainment Group.

Fabrice Murgia est artiste associé au Théâtre National-Bruxelles

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE À CHAUD Jeudi 15/01 à l'issue de la représentation

CAUSERIE : Comment le numérique influence-t-il nos imaginaires ?

Samedi 17/01 à 14 h 30

Parvis Saint-Jean

Gratuit sur réservation

TARIFS HORS ABONNEMENTS :

Normal 20 € ; Réduit 15 € ;

Bénéficiaires du RSA,

demandeurs d'emploi,

intermittents, - de 12 ans 8 € ;

Carteculture 5,50 €

TARIFS ABONNEMENTS

Abo « 3 + » 13 €

Abo « 6 + » 12 €

Abo « 10 + » 10 €

Abo - 30 ans 7 €

RENSEIGNEMENTS

RÉSERVATIONS

03 80 30 12 12

www.tdb-cdn.com

« La solitude est la photographie du monde moderne, pourtant surpeuplé. »

Michel Serres

NOTE

La solitude a joué le premier rôle dans chaque projet que j'ai porté au théâtre. Celle qui cause la mort des personnages que je fais vivre, repliés sur eux-mêmes au milieu de nuits interminables, ruminant le monde et ses habitants jusqu'à les oublier.

Dans des pièces sombres et honnêtes, j'ai tenté de peindre la solitude avec les couleurs de mon époque.

Souvent, c'est la lumière des écrans qui cause le drame. Je vois une forme de tragédie moderne dans cet acharnement à observer le monde sans pouvoir être entendu. Et petit à petit, les personnages ressemblent aux machines, et les machines ressemblent aux personnages. Dans certains spectacles, les personnages sont eux-mêmes perdus dans la machine.

Mais toujours, au-delà des corps, c'est le rapport au réel qui s'inverse. Celui que je ressens. Est-ce que je vis ma vie, ou est-ce que je la subis ? Suis-je maître de mon jugement, de mes émotions ? À quel point mon corps m'est-il encore utile ? Qui me dit ce qui est beau ? Comment la fiction m'aide-t-elle à oublier les fils qui me font danser sur cette musique qui n'est pas la mienne ? Comment la solitude permet-elle la fiction ?

J'ai tenté d'être sincère en témoignant de mon errance dans ce capitalisme tardif qu'il est difficile de comprendre et dans lequel il est surtout une nécessité de faire de l'art autre chose qu'une explication trop simple et peu convaincante. Mon utopie n'a jamais été de comprendre, mais de nous rendre simplement capables d'hériter de ce monde-ci en essayant de lui rendre sa beauté.

Ensuite, j'ai connu la solitude qui m'a poussé à créer des *patchworks* qui racontent ce monde d'images dans lequel j'ai grandi, avec une grande difficulté de communiquer et un besoin de hurler, de provoquer parfois. J'ai essayé de raconter des histoires en échappant au poids du théâtre classique, en collant des grammaires visuelles à des personnages aux propos choquants et aux accents prononcés rencontrés dans la rue.

Un jour, la solitude est partie. J'avais trop de travail en tête et elle a eu peur. Tout allait trop vite. Et quand je me suis senti moins seul, je n'arrivais évidemment plus à écrire.

J'ai donc pris la décision de partir dans les déserts du monde pour rechercher cette solitude qui s'était enfuie. Je ne l'ai pas retrouvée, mais voyager m'a appris qu'en dehors de la solitude, le monde existait. J'ai croisé de très vieilles personnes qui vivaient sans argent - l'argent étant selon eux une donnée virtuelle inutile et aliénante. J'ai rencontré des adolescents qui portaient des cicatrices de la guerre dont je lis dix lignes chaque matin sur ma tablette avec mon café. J'ai aussi vu ce que devenaient nos ordinateurs en plastique, brûlés par des enfants pour en récupérer la moindre trace de métal. La carcasse de nos machines, nos photos de famille, documents de travail, données bancaires, inhalées par les enfants d'un monde que nous ne voyons pas. Au quotidien, pour beaucoup d'entre nous, un monde plus virtuel que *Facebook*.

Bref, l'humain n'est pas ou plus au centre du système. À ce jour, le rôle de la machine est de servir ce système et de conditionner nos relations. Le fait d'être seul joue un rôle déterminant dans notre rapport à la collectivité, et les formes que lui donne notre époque sont dangereuses, mettent fin à toute vie privée, nous dépossèdent de notre intimité, de notre libre-jugement, et nous uniformisent sur le plan culturel. C'est l'approche de la solitude et des nouveaux médias que j'ai adoptée jusqu'alors dans mon travail au théâtre.

Aujourd'hui, je veux poser la question dans le sens inverse : travailler sur la notion d'espoir que peuvent susciter les nouvelles technologies chez les générations actuelles et futures.

Le thème de cette nouvelle création va au-delà d'une conceptualisation numérique du futur. Le spectacle parlera de la notion d'espoir liée à la jeunesse, qui a foncièrement besoin d'espérer et de traduire cette croyance en beauté, de la force qu'ont certaines générations de prendre un tournant, de la fougue avec laquelle éclot un mouvement de contre-culture.

Aujourd'hui, il s'agit de reconstruire, de réinventer. Les institutions sont dépassées, les écarts entre les décideurs et la jeune génération qui ne se retrouve pas dans l'éventail politique sont alarmants. Et l'espoir n'est pas mort. La jeunesse a conscience qu'elle se doit d'être plus responsable que ses parents et d'inventer des alternatives.

Parmi les lectures frappantes qui ont donné les premières directions à cette écriture, certains essais ont été écrits par de très vieilles personnes, de vieux messieurs qui ont déjà tant donné et qui ont encore tant d'espoir à transmettre, comme Michel Serres, dans son dernier essai *Petite Poucette*. Nous avons vécu deux révolutions occidentales : le passage de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé. Selon Serres, nous vivons une troisième révolution, aussi importante que les précédentes : le passage de l'écrit aux nouvelles technologies. Michel Serres nous parle ni plus ni moins d'une nouvelle mutation du cerveau. Mutation qui s'accompagne, comme les précédentes de mutations politiques et sociales importantes, à charge de la jeunesse.

Pour ce spectacle, ce sont six jeunes acteurs qui manipuleront la machine théâtrale, tant sur le plan technique que narratif. Il est important que l'énergie de ces six êtres en scène soit le carburant du spectacle.

Je travaillerai à partir de plusieurs histoires qui trouveront leur répondant dans le parcours du personnage de l'*Hikikomori*.

Les *Hikikomori* sont un véritable phénomène de société au Japon. Ce sont de jeunes adultes coupés du monde, refusant tout contact avec la société et avec les humains.

Ils ne sortent pas, commandent tout par internet. S'ils doivent sortir pour s'alimenter, ils favorisent le contact avec un distributeur automatique. Le syndrome de l'*Hikikomori* s'explique par la pression exercée par la société japonaise sur ses membres dès l'enfance. L'*Hikikomori* ne s'ennuie pas. Il ne végète pas non plus. Il s'agit d'un choix, d'une façon d'appréhender la vie. Il ne distingue plus le jour et la nuit, se forge une vision du monde qui lui est propre à partir de quelques éléments rassurants, dont l'écran qui lui permet d'observer le monde à sa guise.

Le problème est vieux depuis plusieurs années au Japon, et on l'observe aujourd'hui en Occident. Le phénomène est plus rare dans notre société mais existe.

Le repli de ces êtres est incontestablement lié à une pression sociale trop lourde pour leur imagination débordante. Ils se sont peut être enfermés pour ne pas ressembler aux humains qui peuplent nos aéroports, nos télévisions, nos centres commerciaux. Ils se sont enfermés pour ne pas devenir fous.

Il m'arrive de rêver qu'ils perçoivent les éléments du monde qui les qualifient de parasites avec beaucoup de sagesse, et surtout d'utopie... qu'ils s'appêtent à descendre dans la rue, comme le prophète d'une génération qui, depuis sa chambre, transforme les outils de l'asservissement en un message d'espoir pour l'humanité.

Fabrice Murgia

NOTRE PEUR DE N'ÊTRE EN TOURNÉE

2014

- Festival d'Avignon : du 21 au 27 juillet 2014
- Le Théâtre National-Bruxelles : du 7 au 16 octobre 2014
- La Comédie de Saint-Etienne CDN : du 4 au 7 novembre 2014
- La Maison de la Culture de Tournai / Festival NEXT : 20 et 21 novembre 2014
- Le manège.mons : du 25 au 27 novembre 2014
- La Comédie de Valence CDN Drôme Ardèche : du 2 au 4 décembre 2014
- La Comédie de Caen CDN de Normandie : 10 et 11 décembre 2014

2015

- Le Théâtre Dijon-Bourgogne : du 13 au 17 janvier 2015
- Le Théâtre des Bergeries / Noisy-le-Sec : 20 janvier 2015
- L'Aire Libre / Rennes : 23 et 24 janvier 2015
- Le Théâtre de Liège : du 27 au 29 janvier 2015
- Le Théâtre de Grasse : 5 et 6 février 2015
- L'Ancre / Charleroi : 10 février 2015
- Le Carré Sainte-Maxime : 21 février 2015
- Toneelhuis / Anvers : 26 février 2015
- Le Théâtre de Namur : du 4 au 6 mars 2015

LA CIE ARTARA

Fabrice Murgia

Fabrice Murgia est né en 1983 à Verviers. Formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvelier, il travaille comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur et metteur en scène et dirige la Cie Artara.

En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres*, pour le Festival de Liège. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National-Bruxelles. C'est dans ce cadre, et en coproduction avec le Festival de Liège, l'Ancre et la Maison de la Culture de Tournai qu'il crée ses deux spectacles suivants : *LIFE:RESET / Chronique d'une ville épuisée*, - une étrange pièce muette-, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques, tons et problématiques, points de vue originaux sur des thèmes générationnels, spectacles hyper-sensoriels combinant narration et jeu d'acteurs avec les ressources des technologies avancées du son et de l'image.

En janvier 2012, Fabrice Murgia a dévoilé *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen Villes en scène / Cities on stage initié par le Théâtre National (sept metteurs en scène européens travaillent la question du « vivre ensemble » et de la multiculturalité dans les villes européennes). En même temps que l'exil au sens politique, c'est le « sentiment d'exil » qui est exploré, exil hors d' « une vie et d'une pensée à soi » lorsque la soumission aux injonctions du système devient trop anesthésiante.

En avril 2012, *Les enfants de Jéhovah* a été créé au Théâtre Vidy-Lausanne. Inspiré par une lointaine histoire familiale, le spectacle questionne la mécanique et les effets de l'endoctrinement notamment chez les groupes religieux à tendance sectaire tels les Témoins de Jéhovah.

En septembre 2012, naît *Ghost Road*, un opus poétique et chanté sur les lieux en déréliction, les choix de vie « hors monde » et la question du vieillissement.

Fondée en 2009, La Cie ARTARA rassemble des énergies et des artistes autour des créations de Fabrice Murgia. Cet ensemble de performers, vidéastes, plasticiens et musiciens partagent avec le jeune auteur et metteur en scène le souci de témoigner du monde avec le regard et le langage de leur génération.